

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Bruxelles, le 2 août 2018

Stonehenge : nouvel éclairage sur les hommes qui ont construit le monument au Néolithique

*Malgré plus d'un siècle d'études intenses, nous savons encore peu de choses sur les personnes enterrées à Stonehenge et sur la manière dont elles arrivèrent là. Une nouvelle étude internationale – avec la VUB et l'ULB - paraît ce 2 août dans la revue *Scientific Reports* : elle suggère qu'une partie des individus enterrés sur le site de Wessex se sont déplacés en même temps que les pierres bleues utilisées au début de la construction du monument. Les individus et les pierres viendraient donc d'un même endroit : les montagnes Preseli dans l'ouest du Pays de Galles. Cette découverte s'appuie sur des avancées récentes en datation isotopique, permettant d'analyser des restes incinérés à très hautes températures.*

Alors qu'il y a eu de nombreuses hypothèses sur comment et pourquoi Stonehenge a été construit, la question de « qui » l'a construit a jusqu'alors reçu moins d'attention, notamment parce que la plupart des restes humains étant incinérés, il était difficile d'en obtenir beaucoup d'informations. Une étude publiée ce 2 août dans la revue *Scientific Reports* fait évoluer cette approche. **Christophe Snoeck - VUB** – a montré que les os brûlés conservent fidèlement la composition en isotopes de strontium. Il a ouvert ainsi la voie à l'utilisation de cette technique pour étudier où les individus incinérés à Stonehenge ont vécu leurs dernières années.

Cette étude est une collaboration entre des équipes belges - Vrije Universiteit Brussel (VUB, **Analytical, Environmental & Geo-Chemistry**, Christophe Snoeck, Philippe Claeys & Steven Goederis), Université libre de Bruxelles (ULB, **Faculté des Sciences, Laboratoire G-Time, Nadine Mattielli**) -, britanniques – **University of Oxford, University College of London** – et française – **Muséum national d'Histoire naturelle de Paris** -. Elle s'appuie sur la datation radiocarbone de fragments d'os calcinés trouvés sur le site de Stonehenge, utilisant les dernières avancées en analyse archéologique acquises par Christophe Snoeck, alors en thèse de doctorat à l'École d'archéologie d'Oxford.

Avec l'autorisation de l'Historic England and English Heritage, l'équipe de recherche a analysé les os du crane de 25 individus mis au jour dans les années 1920, autour de Aubrey Holes (circonférence intérieure et fossé de Stonehenge). L'analyse de petits fragments d'os humains incinérés a montré qu'au moins 10 des 25 individus n'avaient pas vécu près de Stonehenge ; selon les analyses isotopiques de strontium, ils pourraient venir de l'ouest de la Grande-Bretagne, une région qui comprend l'ouest du Pays de Galles. Bien que les rapports isotopiques du strontium ne puissent à eux seuls faire la distinction entre des lieux ayant des valeurs similaires, les chercheurs estiment que l'ouest du pays de Galles qui est la source connue des pierres bleues de Stonehenge, est donc probablement aussi la région d'origine d'une partie des personnes enterrées.

Les individus ont vraisemblablement migré entre l'ouest du Pays de Galles et Wessex, au cours du Néolithique tardif. Cela illustre l'importance des contacts et des échanges entre ces régions, il y a 5.000 ans, avec déplacement de matériaux et d'individus sur des distances de quelque 300 kilomètres.

« Les avancées récentes nous permettent d'extraire des informations de corps après crémation, donc exposés à des températures pouvant atteindre 1000 degrés celsius ; elles nous offrent la possibilité passionnante d'étudier enfin l'origine des personnes enterrées à Stonehenge » commente Christophe Snoeck, principal auteur de l'étude.

La technique de pointe utilisée dans cette étude pourrait être appliquée dans d'autres recherches et améliorer notre compréhension du passé. Rick Schulting, co-auteur et professeur associé en archéologie scientifique et préhistorique à Oxford explique : « Les restes incinérés de Stonehenge ont été fouillés pour la première fois par le colonel William Hawley dans les années 1920 et, bien qu'ils n'aient pas été placés dans un musée, William Hawley a eu la prudence de les reboucher et de les documenter ; ce qui a permis de les ré-examiner aujourd'hui, avec des techniques novatrices. Nos résultats soulignent l'importance de revoir d'anciennes collections ».

L'ULB a joué un rôle-clef dans cette recherche : les analyses isotopiques du strontium permettant la démonstration que les os brûlés préservent fidèlement leur composition en isotopes de strontium ont été faites à l'ULB. Les analyses isotopiques du strontium des ossements de Stonehenge ont également été réalisées avec Nadine Matielli au laboratoire G-TIME de l'ULB.

Contact scientifique :

Christophe Snoeck
Analytical, Environmental & Geo-Chemistry, VUB
+32 494 46 95 33
christophe.snoeck@vub.be

Christophe Snoeck^{1,2,}, John Pouncett¹, Philippe Claeys², Steven Goderis², Nadine Mattielli³, Mike Parker Pearson⁴, Christie Willis⁴, Antoine Zazzo⁵, Julia A. Lee-Thorp¹, Rick J.*

Schulting¹, Strontium isotope analyses on cremated human remains from Stonehenge support links with west Wales in Scientific Reports

¹School of Archaeology, University of Oxford, ²Research Unit: Analytical, Environmental & Geo-Chemistry, Dept. of Chemistry, Vrije Universiteit Brussel, ³G-Time Laboratory, Université Libre de Bruxelles, ⁴Institute of Archaeology, University College London, ⁵Unité Mixte de Recherche 7209 'Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés, Pratiques et Environnements', Centre National de la Recherche Scientifique, Muséum national d'Histoire naturelle, Sorbonne Universités